

Intermédiaires, médiateurs, traducteurs ? Catégoriser les acteurs des espaces d'interaction sino-africains

Intermediaries, mediators, translators? Categorizing the actors in Chinese-African spaces of interaction.

Journée d'étude ANR EsCA en partenariat avec le German Institute of Global and Area Studies, Hamburg

28 mai 2015

Salles 638-640 | 190 av. de France, 75013 Paris

Coordination scientifique : F. Bourdarias (Université de Tours/ ANR EsCA), A. Galitzine-Loumpet (ANR EsCA), L. Marfaing (GIGA)

Argument & Programme

(in english below)

Les publications sur les relations entre la Chine et les pays africains se sont multipliées ces dernières années. Pourtant, lorsqu'il s'agit de désigner et de situer les acteurs impliqués, chinois ou africains, la plupart des auteurs privilégient la sphère de l'économique : entrepreneurs, commerçants, courtiers, employeurs et salariés, intermédiaires... autant de figures dont les interdépendances doivent être placées au centre de l'analyse et corrélées à d'autres paramètres.

D'autres éléments peuvent en effet être pris en considération. Citons entre autres les stratégies individuelles de formation ou de reconversion des employés ou des étudiants, les formes d'investissement des nouveaux espaces de mobilité et de légitimation sociales qui s'ouvrent tant en Chine que dans les pays africains, l'appui d'éventuels réseaux, professionnels et/ou familiaux.

La diversité des pratiques observables peut être mise en relation, pour les expatriés, avec la durée du séjour et les modes d'intégration dans le pays d'implantation ; dans certains cas avec les formes de juxtaposition de différents champs d'activités, dans tous les cas, avec le degré de maîtrise de la langue des partenaires étrangers.

En prélude à son colloque final, le programme ANR EsCA souhaite ouvrir la réflexion sur ces catégorisations afin de contribuer, à terme, à un renouvellement des outils descriptifs et conceptuels.

Intermediaries, mediators, entrepreneurs? Categorizing the actors in Chinese-African spaces of interaction.

Publications on Chinese-African relations have flourished over the last few years. When it comes to designating and situating the actors, whether Chinese or African, most writers focus on the economic sphere: entrepreneurs, traders, brokers, employers and employees, intermediaries, etc., figures whose interdependencies need to be placed at the heart of analysis and examined in conjunction with other parameters.

Other factors can indeed be taken into account. We may cite, for example, individual training or reconversion strategies adopted by employees or students; the different ways of investing new spaces of social mobility and legitimation that are developing in both China and African countries; and the backing of possible professional and/or family networks.

The diversity of the practices observable can, for expatriates, be correlated with the length of stay and the modes of integration in the host country; in certain cases, with the varying forms of juxtaposition of different fields of activity; and, in all cases, with the degree of mastery of the foreign partners' language.

As a prelude to its final conference, the ANR EsCA programme would like to open up the reflection on these categorizations in order to contribute, ultimately, to renewing descriptive and conceptual tools.

Matinée – Discutant : Antoine Kernen (Université de Lausanne)

9h30 - Ouverture

9h 45 - Karsten Giese (Giga Hamburg) **Chinese traders in West Africa: Colonizers or migrants? Settlers or sojourners? Transnationals or displaced persons?**

It has always been a difficult task to grasp the nature of any form of spatial mobility in conceptual or categorical terms ever since. The recent presence of Chinese traders and their employees across the African continent has not helped to solve this problem. A closer investigation into the social realities of these agents of globalization from below rather adds to the existing ambiguity. Drawing on several waves of qualitative research since 2011 I will discuss how (un)fitting existing categories are for grasping the nature of the various states of inbetweenness of these Chinese in Africa.

10h15- Françoise Bourdarias (UMR CITERES Université de Tours; CESSMA) **Elites maliennes formées en Chine : les définitions de l'Etat et du "bien public"**

Les diplômés maliens formés en Chine se réfèrent couramment à un groupe d'appartenance qui les distingue des diplômés issus d'autres universités étrangères (occidentales ou africaines) ou locales. Déjà réunis au sein d'une « Amicale des anciens étudiants en Chine », ils ont récemment entrepris de se constituer en association. Je propose dans cette communication d'interroger le processus de construction de cette identité commune ainsi que les représentations de la société chinoise qui lui sont liées. J'utiliserai des matériaux recueillis en 2007 - 2010 concernant des ingénieurs et techniciens, puis en 2012-2014 concernant des médecins (médecine conventionnelle et médecine chinoise), tous formés en Chine entre 1980 et 2000. Ces diplômés constituent un groupe très hétérogène lorsque l'on considère leurs trajectoires professionnelles ainsi que les relations nouées avec les entreprises chinoises implantées au Mali et avec leurs cadres expatriés. Ces disparités contribuent à orienter les évaluations, parfois sévères, de la présence chinoise au Mali et du comportement des migrants. Cependant il semble que la plupart partagent une même conception du « bien public », du rôle de l'État. L'État chinois est alors constitué en modèle. Ils se considèrent par ailleurs comme les membres d'une « nouvelle élite » fondée sur le mérite, issue de couches déshéritées de la société malienne et écartée du pouvoir par les élites « traditionnelles » corrompues et en voie de délégitimation.

10h45 - Pause Café

11h- Laurence Marfaing (GIGA, Hamburg) **La Chine, une escale dans les stratégies des hommes et femmes d'affaires ou une migration sud-sud ?**

Notre groupe de recherche a apporté son point de vue aux études existant sur les organisations des entrepreneurs africains en Chine en nous concentrant nous aussi sur la sphère économique : catégorisation des acteurs de par leurs activités entrepreneuriales et commerciales certes. Cependant, nous voulions aussi par là établir des différences de stratégies entre les nouveaux arrivés dans cette activités et les commerçants issus de générations de commerçants africains et constater le maintien de réseaux qui se tissent sur leurs parcours d'affaires entre le monde occidental, les plaques tournantes que sont devenus Istanbul, Dubaï, Bangkok, Hong Kong etc.. et la Chine. C'est-à-dire que nous avons re-contextualisé cette présence africaine dans la longue durée des hommes et femmes d'affaires africains, pour ma part à l'exemple du Sénégal, de par le monde.

Cette présentation se concentrera sur le rôle des réseaux commerçants mais surtout familiaux dans l'espace d'activités « Chine », une escale parmi d'autres dans les parcours. Ceci, entre autres, nous permettra d'aborder la thématique de nombreuses études portant sur « les migrations sud-sud » ou sur « la Chine, comme une alternative à la migration en Europe » (Gosh 2010, Kaiyu Shao 2012, Cissé 2013) pour la déconstruire.

11h30- Thibaut Curmi (doctorant Sciences Po) **Etudiants africains de Wuhan : trajectoires individuelles et cohérences collectives.**

Un terrain mené à Wuhan en décembre 2014 et janvier 2015 a été l'occasion de pénétrer dans les différentes strates du groupe des étudiants africains, présenté et perçu en Chine comme un groupe homogène. Deux phénomènes se profilent. D'une part les mobiles individuels du choix de la formation en Chine semblent trouver une cohérence d'ensemble dans le type de relation entretenu entre le pays Africain d'origine et la Chine. L'homogénéité du groupe des étudiants africains doit donc être remise en question. D'autre part, ces agrégats nationaux divergent fortement entre eux et offrent un panorama des relations sino-africaines contrasté. On y descelle à la fois des logiques contemporaines de formation de main-d'œuvre pour les entreprises chinoises implantées en Afrique, et des logiques plus anciennes de formation d'une élite politico-administrative pour les gouvernements africains.

12h – Débat

13-14 h - Déjeuner

Après-midi. Discutant : Eric Florence (Université de Liège)

14h– Xavier Auregan (Université Paris Ouest-Nanterre) **Les commerces chinois et leurs intermédiaires au Sénégal et en Côte d'Ivoire**

Les dizaines de commerces chinois implantés à Dakar, à Abidjan et plus généralement en Afrique de l'Ouest francophone disposent, dans leur majorité, d'employés nationaux établissant ce lien entre clients et commerçants, en l'occurrence, de nationalité chinoise. Indispensables lorsque le commerçant asiatique ne parle pas ou peu français, ces « petits ambassadeurs », ces négociateurs, ces médiateurs, ces entre-deux du commerce chinois jouent toujours un rôle substantiel dans les relations, les négociations et la compréhension mutuelle entre Sénégalais, Ivoiriens et Chinois. En cela, leur rôle et statut dépasse leur simple fonction d'employé, informel dans la plupart des cas. Traduisant ici, négociant là, ils se font le relai des clients comme du vendeur chinois, mais assurent également ce lien entre deux « mondes » puisque répondant, pour partie, à certaines critiques locales adressées à cette « Chine » plurielle, hétérogène et indistincte. Dans un premier temps, une description sera faite des Chinamarkets abidjanais et dakarois, avec leurs commerces de « made in China par terre », mais surtout des hommes et femmes employés par ces ressortissants chinois. Dans un second temps, à l'échelle de ces deux capitales – économique pour Abidjan, économique et politique pour Dakar –, l'attention sera portée sur d'autres intermédiaires engagés d'une manière ou d'une autre auprès de la « communauté » chinoise de ces deux territoires. En guise de conclusion, un regard plus analytique sera proposé sur la thématique de la journée d'étude et sur les communautés chinoises dans ces États ouest-africains.

14h30 Alexandra Galitzine-Loumpet (ANR EsCA /FMSH) **Se faire entendre. Compétences linguistiques et représentations culturelles (exemples camerounais)**

Des entretiens menés à Yaoundé et à Paris en 2012 et 2014 auprès de camerounais parlant chinois qu'ils aient été formés en Chine ou qu'ils aient appris la langue chinoise au Cameroun, soulignent l'interdépendance, pourtant non exclusive, entre diversification professionnelle et compétence linguistique. Au-delà de cette quasi-évidence demeure la question de la maîtrise de la langue, réelle ou proclamée, de la création d'un parler lui-même intermédiaire plus ou moins spécialisé, des attentes et imaginaires supposés de cette maîtrise, de l'entregent individuel mais aussi de ces limites. D'autres caractéristiques de connaissance, d'expérience ou de statut doivent ainsi être prises en compte (durée du séjour en Chine, formation, alliances matrimoniales..), afin d'évaluer plus précisément compétences et trajectoires et contribuer à préciser différentes catégories d'actions et d'acteurs, mais aussi de façon plus large, les représentations de la Chine.

15h15- Pause thé

15h30 - Olivia Anani (curatrice indépendante) **« A Compatibility Between Value Systems »: Repenser le dialogue Afrique(s) - Asie(s) par l'art contemporain**

Alors que la production artistique du continent et de la diaspora africaine s'impose à l'international, le projet FAST FORWARD se présente comme une occasion de faire dialoguer par l'art contemporain l'Afrique et l'Asie, en commençant par la Chine, cette première puissance économique du XXI^e siècle et premier partenaire économique d'un continent en pleine transformation. Il s'agit de remettre en cause une conception des relations entre ces aires géographiques multiples, qui soit uniquement basée sur la politique, l'économie et la philanthropie.

Inspirée par les textes de l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ, l'exposition se construit comme un « rite de passage » urbain, qui pousse le spectateur à déambuler dans les rues de Lagos, Johannesburg, Paris et Port of Spain, à la recherche des clés de compréhension d'une entité évanescence, multi- formes, existant simultanément sur plusieurs continents et dans plusieurs cultures...

16h - Kathryn Batchelor et Catherine Gilbert (Université de Nottingham, UK) **Soft Power, Translation and Agency: Exploring 21st Century Sino-African Dynamics**

In the context of China's ever-increasing involvement with Africa and of the competing and conflicting discourses that surround that involvement, this paper presents findings from an AHRC project exploring contemporary Sino-African dynamics through the prism of cultural exchange and translation. Firstly, using frameworks that outline connections between translation import/export patterns and power relations, such as those developed by Itamar Even-Zohar, Richard Jacquemond, José Lambert and Lawrence Venuti, the paper summarizes literary translation imports and exports between China and Africa between the years 2000 and 2014 and assesses the extent to which the patterns that emerge are characteristic of north-south or south-south exchange patterns, and thus how far they

support or counter the official discourse put forward by Chinese and African governments, which casts the relationship as one of south-south co-operation. At the same time, the paper examines the actors involved in the translation process, in order to determine who decides what is to be translated and for what reasons. This will enable us to understand at what level the decisions are being made and how they correspond to the soft power strategies of the respective governments. Secondly, drawing on a number of examples of literary translations into Chinese that do not conform to the usual patterns governing translation selection, the paper suggests that translation can represent an important, if often overlooked, soft power tool, offering significant media opportunities for conveying a positive intercultural relations image, even if the translations themselves do not enjoy huge success in the target culture. By exploring the processes through which these translations came to be published in Chinese and contextualizing them within patterns of agency in translation selection more generally, the paper argues that these instances of soft power translation point to imbalances in the Sino-African relationship, in contrast with official discourses that stress equality and mutual benefit.

16h45 – Débat

17h30 - Fin des travaux

Eléments bio-bibliographiques

Olivia ANANI. Membre du comité éditorial et contributrice de la revue *Afrikadaa* depuis 2012, Olivia Anani a obtenu un Bachelor en Langue et Culture Chinoises à l'Université de Langues et Cultures de Beijing et un Master en Marché de l'Art à Paris. Elle s'intéresse aux échanges culturels entre l'Afrique et l'Asie et aux mécanismes intercontinentaux de circulation de la production artistique.

Xavier AUREGAN. Docteur en géographie-géopolitique, Xavier Aurégan est actuellement PRAG à l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense et expert auprès du CTA (Centre Technique de coopération agricole et rurale ACP-UE) pour lequel il mène, avec le CIRAD, une recherche sur les investissements agricoles chinois en Afrique subsaharienne. Il co-organise également le séminaire « Présences chinoises en Afrique » à l'EHESS. Il a mené sept études de terrain en Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire notamment, objet de sa thèse.

Kathryn BATCHELOR is an Associate Professor of Translation and Francophone Studies, specialising in literary translation in Francophone Africa. She is currently leading the project 'Building Images: Exploring 21st century Sino-African dynamics through cultural exchange and translation'. This project explores the dominant images of China that are being constructed for Africa, and vice versa. It asks how these images are channelled and shaped, and examines translation selection and exchange patterns in an effort to better understand Sino-African power dynamics.

Françoise BOURDARIAS Anthropologue (UMR CNRS 6173 CITERES, Université de Tours et chercheur associé au CESSMA). Ses recherches menées au Mali ont pour objet les formes d'inscription locales de dynamiques économiques et sociales internes et externes à la société malienne : luttes foncières, transformations des pratiques politiques et économiques, développement de nouveaux mouvements religieux. Les travaux en cours concernent la diffusion de la médecine chinoise en Afrique de l'ouest ; les élites maliennes diplômées dans des universités étrangères.

Thibault CURMI est en parcours de recherche à l'école doctorale de Sciences Po. Après un master d'Administration publique à l'Institut d'études politiques de Lille consacré à l'étude de l'action extérieure des collectivités territoriales françaises en Chine, il rejoint l'équipe de Stéphanie Balme au CERI pour analyser les mutations du droit et de la société en Chine contemporaine. Il travaille actuellement à l'étude des relations entre la Chine et l'Afrique subsaharienne et particulièrement à la formation des étudiants africains à Wuhan, capitale du Hubei.

Eric FLORENCE est docteur en sciences politiques et sociales de l'Université de Liège, diplômé en études chinoises (INALCO, Paris) et en science politique et relations internationales (UCL). Ses travaux relèvent de la sociologie politique et portent sur les processus d'identification, de légitimation et les représentations à l'égard des travailleurs ruraux en Chine. Il a effectué des recherches au CEDEM dans le domaine des études migratoires et ethniques entre 1999 et 2006. Il coordonne également les activités de l'Institut Confucius de Liège et a été professeur invité en chinois moderne au Collège d'Europe (Bruges) entre 2007 et 2011.

Alexandra GALITZINE-LOUMPET. Longtemps MCF à l'Université de Yaoundé I (Cameroun), A. Galitzine-Loumpet est docteur en anthropologie et archéologie et travaille actuellement à La FMSH où elle coordonne l'ANR Espaces de la culture chinoise en Afrique (EsCA) et co-dirige l'initiative de recherche « Non-lieux de l'exil ». Ses thèmes de recherche portent sur les processus de patrimonialisation en Afrique francophone, les représentations de l'altérité, la culture matérielle et la circulation des objets, notamment des objets de l'exil / de la migration.

Catherine GILBERT is a Research Fellow at the University of Nottingham, working on the 'Building Images' project. She completed her PhD in in French and Francophone Studies in 2014, and her thesis explored notions of trauma, voice and witness in the testimonial literature of Rwandan women genocide survivors. More information :<http://www.nottingham.ac.uk/ctccs/research/building-images.aspx>

Karsten GIESE, Senior Research Fellow at the GIGA Institute for Asian Studies, Hamburg, Germany, and editor of the Journal of Current Chinese Affairs, has been studying Chinese migration and issues of socio-economic change in China since the late 1980s. Focusing on the social and economic interaction between Chinese entrepreneurial migrants and African actors in Africa as well as on Chinese-African encounters in China since 2010, he has been Principal Investigator for the research projects "Entrepreneurial Chinese migrants and petty African entrepreneurs: Local impacts of interaction in urban West Africa" (2011-13) and

“West African traders as translators between Chinese and African urban modernities” (2013–17) funded by the German Research Foundation DFG.

Antoine KERNEN est docteur en Science politique de l’Institut d’Etude Politique de Paris. Il a travaillé à l’institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement de Genève et actuellement à la faculté des sciences sociales et Politique de l’Université de Lausanne. Adoptant une perspective de sociologie politique, il analyse dans ses travaux sur la transition chinoise, différents aspects liés au processus de privatisation (émergence du secteur privé, transformation du système social, manifestations ouvrières, émergence d’un secteur associatif). En parallèle depuis quelques années, il conduit et dirige des recherches et sur la présence chinoise en Afrique. Après des premiers travaux sur les petits commerçants chinois en Afrique, il porte actuellement son intérêt sur l’impact des produits chinois en Afrique et plus largement le rôle de la Chine dans un possible retour d’un Etat développementaliste en Afrique. Il a publié récemment un numéro spécial de la revue Politique Africaine intitulé : « China Ltd : Un business Africain » (no 134/2014).

Laurence MARFAING est historienne-chercheuse à Giga, German Institute for global and area Studies à Hambourg. Spécialisée sur le commerce et les commerçants ouest-africains, le secteur informel au Sénégal et la mobilité des Subsahariens dans l’espace Sahara-Sahel, plus particulièrement sur les phénomènes de translocalité et de sociabilité, elle travaille depuis 2011 sur les interactions entre les petits entrepreneurs chinois et africains et les changements induits par la présence chinoise au Sénégal au sein d’un groupe de recherche à GIGA : « Entrepreneurial Chinese Migrants and Petty African Entrepreneurs: Local Impacts of Interaction in Urban West Africa (Ghana and Senegal) » puis « West African Traders as Translators Between Chinese and African Urban Modernities » <http://www.giga-hamburg.de/en/team/marfaing>